

Une journée comme les autres : bottes, protocoles et salade de pâtes.

Par Seck Siméon, Néaoutyine Maxime, et Ratsimiala Diana (étudiants en BTSa GPN à Périgueux)

Vendredi 27 Mars 2015 Sortie rivière. L'objectif du jour : récolter des données sur le cours d'eau afin de déterminer sa qualité.

Il est 8h00. A moitié endormis, nous arrivons motivés sur le lieu du rendez-vous : le parking de l'internat. Parés pour l'expédition, une partie des étudiants charge le matériel et le pique-nique dans les voitures. Dernier check-up. Tout va bien, tout le monde est là. 5 voitures au départ. « On se suit ? ».

La rivière Le Manoire.

Quelques problèmes techniques sur la route, mais on est tous arrivés à bon port. On se gare, on enfile les bottes et hop ! Sur le terrain ! Notre professeur d'aménagement, M. Pagniez (Papa pour les intimes), nous réunit et nous briefe sur le contexte du site. Émerveillés par le cadre de travail exceptionnel, on se dit qu'il fait bon d'être en GPN. Mais, les groupes sont prêts, et C.Pagniez nous répartit sur les différentes études prévues ce jour. En amont, 6 groupes de 4 techniciens ont été formés.

Sur place, étude des données physico-chimiques du cours d'eau avec le professeur de chimie, qui nous a rejoints avec son matériel de super scientifique. Avec lui 2 groupes (dont le nôtre), Au programme, quelques mesures: Nitrates, ammoniacque, phosphates, pH, vitesse, température... Pour ce faire, on utilise du matériel spécifique : tests colorimétrique, spectrophotomètre (c'est plus facile à utiliser qu'à prononcer), calculs... Mais tout cela aurait été beaucoup plus laborieux si nous ne nous étions pas familiarisés avec ces protocoles et outils en cours de chimie. Cela nous a prit 1h30.

Bilan : une eau à pH 7,8 ; (données relevées sur le cours d'eau à remplir)

Ensuite, protocole IBGN, soit Indice Biologique Global Normalisé. Pour les novices il s'agit d'une méthode utilisée en hydrobiologie afin de déterminer la qualité biologique d'un cours d'eau. On a donc mis la main à la pâte ! Les pieds dans la rivière, à gratter le fond pour récolter dans un filet Surber des larves d'insectes, des crustacés, et autres habitants du cours d'eau. Ce sont ces bestioles soigneusement relevées selon le protocole, et conservées dans des flacons numérotés, qui vont, par leur présence/absence/abondance, nous permettre de connaître la qualité de l'eau, après analyse, détermination et comptage.

12H30 : la pause déjeuner se fait attendre ! Après tous ces efforts les estomacs commencent à gargouiller... Super ! Le soleil est de retour ! Tout le monde s'installe, au menu pâté de porc au piment maison ramené par Valentin, pain, chips, pommes, fraises passées, et sans oublier l'incontournable salade de pâtes du self ! Il manque les couverts et l'eau, mais tant pis, certains ont trop faim et commencent à manger leur salade à la main. Et oui, on est GPN ou on ne l'est pas ! Johanna arrive avec le pack de 24 bouteilles d'eau sur l'épaule, impressionnante! Une petite heure plus tard, on est tous rassasiés, et comme d'habitude, certains entament une sieste qui ne durera pas assez longtemps. M. Pagniez nous rappelle à l'ordre, allez c'est

l'heure ! Au boulot !

Dernier atelier et non des moindres, hydrologie (étude de la morphologie d'un cours d'eau).

Encadrés par un spécialiste en la matière, nous avons dû faire bouillir nos méninges. Les mots d'ordre, observer, analyser, et déduire. Un cours d'eau est vivant, dans plusieurs dimensions, et notre but est de l'observer pour comprendre son fonctionnement. Par la suite nous pourrons généraliser à d'autres cours d'eau. Grâce à nos constatations et aux explications de M.Pagniez, nous avons acquis des connaissances naturalistes essentielles et nécessaires pour tout bon technicien.

Nous sommes maintenant en mesure de dire qu'en fonction de l'hydromorphologie d'un cours d'eau différents types de milieux se forment et abritent différentes espèces faunistiques et floristiques. Donc l'hydromorphologie a à voir avec la forme d'un cours d'eau (largeur, profondeur, méandre, type de berges...) qui influe sur un certain nombre de paramètres (vitesse du courant, granulométrie du fond, oxygénation...). Elle va permettre d'évaluer la diversité des milieux et des êtres vivants. On en apprend tous les jours, pas vrai ? Et en plus pour nous, rien n'est plus motivant que d'apprendre en s'amusant dans la

nature. Toutes les données désormais récoltées, on remballe tout, mais pour autant le travail n'est pas encore terminé.

Le week-end passe. On récupère tous les relevés, et c'est parti pour l'analyse. On récupère les boîtes d'IBGN et on identifie, à l'aide de clés de détermination et de loupes binoculaires, les espèces trouvées sur place et leur nombre. Grâce à cela on en déduit l'indice IBGN de la rivière *Le Manoire*, soit actuellement 6/20. Pas terrible comparé au 15/20 (si la mémoire ne nous fait pas défaut) trouvé pour *le Crochet* à Varaignes en Octobre 2014... En croisant les données, on en conclut que *Le Manoire* n'est pas ce que l'on peut appeler un havre de biodiversité. A qui la faute ? Ce n'est malheureusement pas dans l'objectif de cette sortie...

Bilan de l'opération, une sortie réussie, mais il ne faut pas croire que c'est du tout cuit. Une grande préparation en amont est toujours nécessaire pour une bonne efficacité sur le terrain, cela évite les tâtonnements (et les accidents), et cela induit moins de travail en aval. Des données fiables induisent un résultat plus fiable ! Donc vous l'aurez constaté : pas de préparation, pas de chantier ! Donc avant d'agir, toujours réfléchir !